NOTICE

D'UN LIVRE IMPRIMÉ A BAMBERG

EN CIↃCCCCLXII,

LUE A L'INSTITUT NATIONAL,

PAR CAMUS.

NOTICE

D'UN LIVRE IMPRIMÉ A BAMBERG [Bav. - Germ.]

EN CIↃCCCCLXII,

LUE A L'INSTITUT NATIONAL,

PAR CAMUS.



PARIS.

BAUDOUIN, IMPRIMEUR DE L'INSTITUT NATIONAL.

AN VII.

093
B192Cq

57902

NOTICE

D'UN LIVRE IMPRIMÉ A BAMBERG EN CIƆCCCCLXII, PAR ALBERT PFISTER,

Et contenu dans un volume nouvellement arrivé à la Bibliothèque nationale.

LUE A L'INSTITUT NATIONAL,

Classe de littérature et beaux arts, le 23 germinal an VII, par CAMUS.

SOMMAIRES.

MOTIFS qui déterminent la publication de cette notice.

I. LA rareté singulière d'un volume inconnu à tous les bibliographes jusqu'en 1792, seul exemplaire complet qui soit connu en ce moment ; l'impatience avec laquelle il étoit

Motifs qui déterminent la publication de cette notice.

attendu à la Bibliothèque nationale; l'importance dont il est dans les annales et l'histoire de la typographie, m'ont déterminé à l'examiner aussitôt que j'ai su qu'il étoit entre les mains des conservateurs de la Bibliothèque, et à interrompre d'autres recherches (1) pour donner sur-le-champ la description de ce volume. J'ai pensé que la classe entendroit avec intérêt les détails relatifs à un livre de la plus grande rareté parmi les monumens typographiques; et que le public, soit en France, soit chez l'Étranger, verroit avec satisfaction que la République lorsqu'elle rassemble dans ses musées les monumens précieux, met à les faire connoître au monde savant un empressement égal aux soins qu'elle apporte à les recueillir.

Description générale du volume.

II. Le volume que j'entreprends de décrire est un petit in-folio de 3.04 décimètres de hauteur, sur 2.08 décimètres de largeur, composé de cent un feuillets d'un papier de bonne qualité, de force et de blancheur moyennes. On y distingue les verjures et les pontuseaux; et de plus le papier est en quelque manière rayé, paroissant alternativement plus épais et plus gris, plus mince et plus blanc, par intervalles de trois à quatre millimètres. La marque est par-tout la tête de bœuf; mais elle varie de trois manières différentes, ainsi qu'on le voit dans le dessin que j'en ai fait tirer. La couverture est en bois, garnie d'agrafes portées par des lanières, d'encoignures à bossages, et d'un autre bossage sur le milieu

(1) L'examen des Bibles latines sans date imprimée, mais qu'on juge être sorties de la presse dans le quinzième siècle, de 1450 à 1500; leur comparaison entre elles et avec les bibles latines de Mayence, de 1462 et de 1472; la notice sommaire des autres bibles latines du quinzième siècle. Il me paroît indispensable de commencer par éclaircir cette partie très-confuse encore, ne fût-ce que par la multitude des écrits publiés sur cet objet, avant de me livrer à écrire l'histoire de la typographie, et à exposer les procédés de cet art.

Description générale du volume.

du plat du livre, le tout en cuivre. La peau qui recouvre le bois est de mouton teint en rouge : cette peau n'est certainement pas la première dont le livre ait été couvert. La partie des agrafes qui est attachée au plat du livre porte trois ou quatre lettres gothiques ciselées en relief. Un morceau de ces agrafes a été coupé dans une pièce plus grande, et il ne seroit pas impossible que ce fussent des restes de planches de cuivre gravées en relief, qui auroient servi à des essais d'impressions.

Des cent un feuillets du volume, trois sont demeurés blancs; savoir, deux dans le corps même de l'ouvrage, aux lieux que j'indiquerai par la suite, et le troisième à la fin du volume. Les quatre-vingt-dix-huit autres feuillets sont imprimés, c'est-à-dire couverts, soit en entier, ou d'une estampe gravée en bois, ou de caractères; soit en partie d'une estampe, et en partie de caractères. Les pages imprimées entièrement en caractères, sans estampe, sont de vingt-huit lignes. Les lignes sont de la largeur de la page; elles ne sont pas distribuées par colonnes.

Le caractère est ce que l'on appeloit, dans le langage de ce temps, caractère de missel; on l'a appelé depuis caractère gothique, et fracture dans les imprimeries d'Allemagne. Les lignes que j'ai fait graver peindront exactement aux yeux sa forme et sa grandeur. Le seul signe de ponctuation dont on ait fait usage est le point carré, placé de manière que deux de ses angles se trouvent dans la ligne perpendiculaire, et les deux autres dans la ligne horizontale. On voit un pareil point placé au milieu du corps de l'H, du D et de l'U capitales. Sur la lettre I ce n'est pas un point, mais une sorte de demi-cercle. La suite des mots qui se trouvent coupés d'une ligne à une autre, est annoncée le plus souvent par deux traits

Description générale du volume.

obliques, quelquefois par un seul. L'encre est fort noire et extrêmement tenace : je suis persuadé qu'elle ne seroit pas plus facile à enlever que ne l'est l'encre de nos imprimeries. Le foulage n'est pas fort; les lignes ne tombent pas toujours exactement l'une sur l'autre du verso au recto.

On n'a chiffré ni les feuillets ni les pages; il n'y a point de signatures aux feuilles, point de réclames.

Le volume contient trois ouvrages différens, tous trois allemands, tous trois ayant le texte accompagné d'estampes. Aucun n'a ni frontispice ni titre général pour en annoncer le sujet.

Description particulière du livre des Plaintes contre la mort.

III. Le premier ouvrage est celui qu'Heinecke [1] a appelé Allégorie sur la mort. Ce titre n'en donne pas une idée juste. C'est un recueil de plaintes contre la mort, et de réponses de la mort aux accusations dirigées contre elle. L'objet moral est de prouver l'inutilité de ces plaintes, et, par conséquent, qu'au lieu de s'en occuper on doit songer à bien vivre.

[1] Idée d'une collection complète d'estampes, page 276.

Estampes.

Ce livret contient cinq estampes de la grandeur entière des pages. Les deux premières n'ont rien d'imprimé sur le verso du feuillet; les autres estampes ont, au revers, un nombre de lignes d'impression plus ou moins grand.

La première estampe, au premier feuillet, représente la mort sur un trône. Devant elle, un homme avec un enfant paroissent se plaindre que la mort ait enlevé une femme qu'on voit enveloppée dans un linceul, sur une tombe. La seconde estampe, au quatrième feuillet, représente également la mort sur un trône, le même personnage qui lui adresse ses plaintes, et plusieurs autres personnes qui se traînent tristement aux pieds de la mort pour y déposer les attributs

de leur dignité : à leur tête est un pape fléchissant un genou en terre. Une troisième estampe est au dixième feuillet; mais ce feuillet est imprimé en caractères sur le verso de la page qui porte l'estampe. Ici ce sont deux figures de la mort, dont l'une, marchant à pied, fauche garçons et filles; l'autre, à cheval, poursuit des cavaliers et leur lance ses flèches. La quatrième estampe est au dix-huitième feuillet. Le verso est imprimé en caractères. Le sujet de l'estampe est divisé en deux parties, l'une supérieure, l'autre inférieure. La partie supérieure représente, comme dans les premières estampes, le plaignant en présence de la mort assise sur son trône : la partie inférieure représente, à gauche, un couvent à la porte duquel sont deux religieux; à droite, un jardin dans lequel sont un arbre chargé de fruits, une femme qui couronne un enfant, et une autre femme qui converse avec un jeune homme. Dans l'espace entre le couvent et le jardin on voit une planche sur laquelle sont gravés divers signes. Je crois que l'on a voulu représenter les études et les sciences, dont aucune ne peut mettre à l'abri des attaques de la mort. C'est le sujet du chapitre qui précède l'estampe.

DESCRIPTION particulière du livre des Plaintes contre la mort.

Estampes.

La cinquième estampe occupe le verso du vingt-deuxième feuillet, dont le recto porte neuf lignes et demie d'impression en caractères. La mort et le plaignant comparoissent devant Jésus-Christ assis sur un trône, entre deux anges, sous un ciel parsemé d'étoiles. Après cette estampe il y a encore deux feuillets, de manière que l'ouvrage entier, en y comprenant les estampes, est composé de vingt-quatre feuillets.

Texte.

LE texte de l'ouvrage est divisé en trente-quatre chapitres, avec des sommaires imprimés; le nombre des chapitres est imprimé aussi en chiffres romains. La lettre initiale de chaque

DESCRIPTION particulière du livre des Plaintes contre la mort.

Texte.

chapitre a été faite à la main, au moyen d'une plaque percée, à ce qu'il paroît : elles sont coloriées en rouge. Le premier chapitre n'a ni titre ni numéro ; il commence, sans préliminaire, par les injures que le plaignant dit à la mort. Elle se défend dans le second chapitre ; le plaignant reprend la parole dans le troisième, et ainsi alternativement jusqu'au trente-troisième, dont le sommaire avertit que Dieu prononce sa sentence entre la mort et le plaignant. Après quelques lieux communs sur la facilité avec laquelle on se plaint de tout, la sentence est énoncée en ces termes : « Le plaignant est jugé ; la mort a gain de cause. De droit, chaque homme doit sa vie à la mort, son corps à la terre, son ame à nous. »

Le plaignant, voyant qu'il a perdu sa cause contre la mort, prend le parti de prier Dieu pour l'ame de sa femme. Le sommaire du chapitre trentre-quatrième annonce ce sujet ; il prévient qu'on va lire un modèle de prière ; et il avertit d'une idée assez singulière, savoir que le nom du plaignant est exprimé par des lettres rouges majuscules qui se trouveront semées dans le chapitre. En effet, outre la lettre initiale, on remarque, dans le cours du chapitre, six lettres rouges non imprimées, mais peintes à la plaque, qui commencent six phrases diverses. Les lettres initiales des autres phrases du même chapitre sont imprimées en noir. Les lettres rouges sont I H E S A N W. Doit-on les assembler dans l'ordre où elles sont placées, ou bien doivent-elles recevoir un autre arrangement ? Je ne prends pas sur moi de le décider. Le plaignant ne nous a point laissé ignorer le nom de sa femme ; il la nomme MARGUERITE, dans sa prière. Quant à ce que le sommaire annonce, que l'on a ici un modèle de prière, c'est un modèle fort original. L'auteur, on n'oubliera pas qu'il est allemand, après avoir appelé Dieu le saint des saints,

l'appelle, « L'Électeur qui préside au choix de tous les Électeurs, la planète la plus puissante de toutes les planètes, celui dont l'influence a plus de force que celle de toutes les étoiles, le Maître-d'hôtel (Hoffmeister) de la cour céleste, le Grand-duc (Herzog) de l'armée céleste, etc. ». Ce texte est en allemand, tel qu'on le parloit et qu'on l'écrivoit au quinzième siècle.

Description particulière du livre des Plaintes contre la mort.

IV. Le second ouvrage comprend l'histoire de Joseph, l'histoire de Daniel, l'histoire de Judith, l'histoire d'Esther. Il n'y a point de frontispice commun : chaque histoire est annoncée par ces mots, « Ici commence l'histoire de..... », et forme un cahier séparé. Le total des quatre parties comprend soixante feuillets, dont deux sont restés blancs au milieu des autres, sans qu'il paroisse aucune lacune dans le texte (1).

Description particulière des Quatre hist.

Le texte est accompagné de figures en bois qui n'occupent pas, ainsi que dans les Plaintes contre la mort, la totalité de la page, mais seulement la hauteur de onze lignes d'impression ; de manière que les pages où se trouvent ces estampes ont seulement dix-sept lignes de texte au lieu de vingt-huit. Les estampes sont au nombre de soixante-une ; mais les planches ne sont qu'au nombre de cinquante-cinq, parce que quelques-unes ont été imprimées deux et trois fois. Les nº 11 et 14, 28 et 44, 40 et 41, 36 et 43, 39, 47 et 56, sont les mêmes. On jugera par l'une de ces estampes, que j'ai fait graver, du peu de goût et de l'ignorance du dessinateur. J'ai choisi de préférence la planche que je présente, à cause de l'orgue

Estampes.

(1) Un des feuillets imprimés se trouve en partie déchiré dans l'exemplaire que je décris. Sur un des feuillets blancs on a barbouillé au crayon quelques lignes, qui sont le commencement du Symbole des apôtres, mais suivant une leçon différente de la leçon ordinaire. Au bas du feuillet on a écrit, et toujours au crayon, « Johann. Jeremias Luz anno 1740 dzo juni. »

Description particulière des Quatre hist. Estampes.

portatif que l'on y apperçoit, et auquel on voit qu'on n'avoit pas encore adapté le cylindre avec des marches : il ressemble assez à celui qu'on voit dans le tableau de sainte Cécile par Raphaël. Les deux chandeliers avec les cierges, placés sur l'autel où le pontife juif offre un agneau, sont un anachronisme de l'ancien graveur. On en trouve beaucoup de semblables, lors, par exemple, qu'il représente Aman décoré d'un cordon d'ordre auquel pend une croix, et Jacob arrivant en Égypte sur une voiture, avec deux chevaux attelés à la manière actuelle, conduits par un postillon assis sur une selle, les pieds dans des étriers. Ces estampes sont relatives aux principaux traits énoncés dans le texte; elles sont grossièrement enluminées : les couleurs rouge, bleue, verte, y dominent.

Souscription portant la date de l'impression.

Le recueil des quatre histoires de Joseph, Daniel, Judith et Esther, est le livre dont j'ai spécialement annoncé la notice. Il est le plus intéressant des trois ouvrages compris dans le même volume, parce qu'il porte le lieu, la date de l'impression et le nom de l'imprimeur. Le texte finit à la quatrième ligne du soixantième feuillet recto. Après un espace de la valeur d'une ligne, il y en a treize exactement représentées dans le calque que j'en ai fait graver. Quoique le texte soit imprimé à longues lignes, ce sont ici des vers ou des rimes : la fin de chaque vers est annoncée par un point, et le commencement du vers qui suit est marqué par une capitale. Voici ce que disent ces treize lignes.

« Chaque homme desire de cœur être savant et bien instruit; sans maître et sans livres cela ne peut être. D'ailleurs nous ne savons pas tous le latin. Ces réflexions m'ont occupé pendant quelque temps. J'ai rédigé et réuni les quatre histoires de Joseph, Daniel, Judith aussi, et encore Hester,

à bon escient. Dieu accorda sa protection à ces quatre personnages, comme il le fait toujours encore aux bons. Ce livret, dont l'objet est de nous apprendre à améliorer notre vie, a été mis à fin à Bamberg. Dans la même ville Albrecht Pfister (A) l'a imprimé l'an où l'on compte mil et quatre cent deux et soixante : telle est la vérité; peu de temps après le jour de Sainte Walpurge (1), qui peut nous obtenir grace abondante, paix et la vie éternelle. Dieu veuille nous la donner à tous. Amen (B). »

Description particulière des Quatre hist.

V. Il reste à parler du troisième ouvrage : c'est ce qu'on appelle communément un BIBLIA PAUPERUM. On entend, sous cette dénomination, des extraits de la Bible, faits, peut-être dès le neuvième siècle (C), en faveur de ceux qui, à

Description particulière du troisième ouvrage, Bible des pauvres.

(A) Pfister, dans la langue de cet âge, signifie boulanger, pâtissier. L'auteur l'a employé lui-même en ce sens dans l'Histoire de Joseph, à l'endroit où la vulgate dit que le « pistorum magister » de Pharaon demanda à Joseph l'explication d'un songe. [Genèse, chap. 40 et 41.]

(B) Voici la traduction latine de la même souscription donnée par D. Maugerard dans la lettre dont je rendrai compte, page 17. Comme j'ai fait graver la souscription dans la langue originale, on est à même de juger laquelle des deux traductions est la plus fidèle. « Quilibet homo ex animo doctior et sapientior fieri desiderat. Defectu magistrorum et grammaticorum non omnes callemus linguam latinam. De hoc diu cogitavi, ideoque quatuor historias conscripsi (*), scilicet Josephi, Danielis, Judith et Esther, favente Deo. Hosce quatuor Deus semper custodivit, utpote qui bonos non derelinquit. Huic libello finis impositus est ut vitam nostram emendemus. Bambergæ Albrecht Pfister typis mandavit currente anno millesimo quadringentesimo sexagesimo secundo, post festum sanctæ Walburgis, quæ nobis gratiam promerebitur et vitam sempiternam, quam Deus nobis largiri dignetur. Amen. »

(C) Je m'explique ainsi d'après quelques conjectures qui peuvent résulter des faits qu'Heinecke rapporte dans son Idée d'une collection d'estampes, p. 319 et suiv. Ces conjectures sont foibles; elles ont été attaquées par Érasme Nyerup, dans un écrit

(1) Sainte Walpurge est fameuse dans toute cette contrée : sa fête s'est célébrée au 25 février et au 12 octobre; mais plus généralement au premier mai, qui est le 12 floréal. C'est au premier mai qu'elle est marquée dans un ancien bréviaire de Strasbourg, imprimé en 1478.

(*) Le mot allemand peut également signifier « redegi. »

raison de leur peu de facultés, ou pécuniaires, ou d'esprit, ou de temps, ne pouvoient pas lire la Bible entière (c).

DESCRIPTION particulière du troisième ouvrage, Bible des pauvres.

publié à Copenhague en 1784, dont le titre est : « Librorum qui ante reformationem in scholis Daniæ legebantur, notitia. » [Pag. xxiij.] Nyerup donne à penser que Heinecke a reconnu lui-même, dans la suite, la foiblesse de ses conjectures.

(A) Schwarz [1] et Schelhorn [2], qui, les premiers peut-être, ont décrit le livre que j'appelle la Bible des pauvres, ne lui donnent aucun titre : le livre n'en porte point. Meerman [3] l'a décrit avec plus d'étendue et d'exactitude sous le titre de « Figuræ typicæ veteris atque antitypicæ novi testamenti (seu historia Jesu-Christi in figuris) ». Dans le catalogue de la Vallière [4] on l'a annoncé sous le titre de « Historiæ veteris et novi testamenti » ; mais Meerman avertit que l'ancien titre de ce livre étoit BIBLIA PAUPERUM, ainsi qu'il résulte, dit-il, d'un manuscrit conservé dans la bibliothèque de Wolfenbutel. Il ne faut pas, au reste, confondre ces BIBLIA PAUPERUM avec un ouvrage composé sous le même titre par S. Bonaventure, imprimé en 1490 sans date de lieu, 39 feuilles in-4°; réimprimé, mais beaucoup plus ample, dans la collection des ouvrages de S. Bonaventure [5].

Nyerup [6] préféreroit appeler le livre que je décris BIBLIA TYPICO-HARMONICA, et il prétend qu'on a tort de l'intituler Bible des pauvres, parce qu'il a vu des feuilles d'un manuscrit où les tableaux étoient richement peints. Mais ce n'est point par les ornemens d'un exemplaire singulier qu'on doit juger du prix courant d'un livre : d'ailleurs il ne faut pas séparer les divers motifs qui ont fait employer ici le titre de BIBLE DES PAUVRES; et nous avons d'autres preuves qu'on appeloit Livres des pauvres, PAUPERUM, des abrégés, des ouvrages de peu d'étendue. Tel est le BIBLIA PAUPERUM de S. Bonaventure, composé d'extraits à l'usage des prédicateurs; tel encore le « Dictionarius PAUPERUM », dont le titre est ainsi expliqué dans le livre même : « Incipit SUMMULA omnibus verbi divini seminatoribus pernecessaria », et à la fin, « Explicit summula..... extracta à magno dictionario. Et potest dici Dictionarius pauperum. » (*)

[1] Index novus libror. sub incunab. typogr. impress. p. 12.

[2] Amœnit. litter. to. IV, art. 1.

[3] Orig. typogr. cap. IX, §. 4, t. I, p. 224 et seqq.

[4] 1783, n°. 121, t. I, p. 33.

[5] Rome, impr. du Vatican, 1596, fol. to. VII, p. 469-563.

[6] Librorum qui ante reform. legeb. notitia, p. 27.

(*) Ce livre n'est pas commun. L'exemplaire que j'ai sous les yeux est un très-petit in-8°. de 155 feuillets, imprimé à Paris en 1510, par Jean Seurre, aux dépens de François Regnault. Il appartient à la bibliothèque des Quatre nations, où est aussi l'édition du BIBLIA PAUPERUM de S. Bonaventure, de 1490. Helmscrott, monumens typographiques de Saint-Mang, à Fuessen en Souabe [Ulm, 1790, p. 185], décrit une édition du DICTION. PAUP. Paris, André Bocard, 1498, 118 feuillets in-4°, outre la table. Il a été réimprimé à Cologne en 1504. Dans le catalogue de la bibliot. de Jean, Nic. et L. Em. Bigot [part. III, p. 42] on indique une édition in-16 de ce livre, à Paris « vetusta editio », sans date d'année. Maittaire et Panzer ont supposé, d'après cette seule désignation, qu'il s'agissoit d'une édition du quinzième siècle. Je crois que c'est l'édition de 1510. Elle est d'un très-petit format, et je ne l'appelle in-8°. que parce que les cahiers sont de huit feuillets. La date de cette édition ne se trouve ni au frontispice, ni absolument à la fin du livre; elle est à la suite de l'avant-dernier alinéa.

Description particulière du troisième ouvrage, Bible des pauvres.

Notes sur la Bible des pauvres.

La Bible des pauvres est disposée d'après un plan qui paroît avoir eu beaucoup de succès dans ces siècles où, parce qu'il n'étoit pas commun de savoir lire, on instruisoit autant et plus par des peintures que par des écrits. On avoit établi de cette manière les leçons relatives à l'histoire et aux dogmes de la religion chrétienne. Le livre le plus étendu et le plus complet que je connoisse en ce genre est une Bible dont on possède deux exemplaires manuscrits à la Bibliothèque nationale. L'un a été exécuté en entier; l'autre, qui est une copie du premier, à peu de choses près, est demeuré à la moitié. Les livres de la Bible y sont sommairement analysés en une ou deux phrases latines et françaises : chaque texte est suivi d'une réflexion morale également en latin et en français, et chacun des articles, composé ainsi de deux parties, est accompagné de deux tableaux dont l'un représente le fait historique, et l'autre la leçon morale. En jetant les yeux sur ce livre, on est étonné de l'intelligence et des combinaisons, de la patience et du temps qu'il a fallu pour l'exécuter. Celui des deux manuscrits qui est entier contient trois cent vingt et un feuillets, sur chacun desquels il y a huit tableaux de chaque côté du feuillet; de sorte que c'est en tout plus de cinq mille tableaux, dont chacun a cinq centimètres de largeur sur six à sept de hauteur, et dans quelques-uns j'ai compté plus de trente têtes (A).

D'après ce plan général, qui comprenoit la totalité de la

(A) Ces deux manuscrits sont sous les no. 6829 et 6829². C'est sans doute du premier que le P. Le Long [Bibl. sacra, t. I, p. 317] a voulu parler lorsqu'il a dit, « De codice bibl. regiæ 6829, licet præstantissimo, nihil hic habeo dicendum; quippe qui sacræ scripturæ seriem non contineat, sed insigniora tantùm bibliorum loca figuris ornata cum perbrevi explicatione latina et gallica. » J'ai préparé une description détaillée de ces deux manuscrits qui paroîtra avec des planches dans le sixième volume des Notices des manuscrits, que l'Institut fait imprimer.

DESCRIPTION particulière du troisième ouvrage, Bible des pauvres.

Bible, on rédigea divers abrégés où les tableaux sont moins multipliés et beaucoup moins bien travaillés. Entre ces abrégés on remarque le SPECULUM HUMANÆ SALVATIONIS et le BIBLIA PAUPERUM (A). Ces deux ouvrages ont beaucoup d'affinité entre eux pour le volume, le choix des histoires, les moralités, la composition des tableaux. Ils existent en manuscrits dans plusieurs bibliothèques (B); les dessins en sont très-grossiers, sur-tout s'ils sont comparés aux tableaux que j'ai décrits. Chaque page contient cinq tableaux, dont l'un représente un sujet du nouveau Testament; deux autres représentent des faits historiques analogues, tirés de l'ancien Testament; et les deux derniers, chacun deux bustes des prophètes qui ont parlé sur le fait exprimé dans le tableau principal, celui qui porte le sujet tiré du nouveau Testament. Le surplus de la page contient des textes relatifs aux faits représentés dans les tableaux. On peut juger que ces abrégés étoient en grande vogue, par la diversité des langues dans lesquelles on les trouve écrits (C).

(A) Ce dernier abrégé méritoit bien le nom de BIBLIA PAUPERUM, par comparaison aux tableaux complets de la Bible que je viens d'indiquer. Des ouvrages tels que les tableaux complets ne pouvoient être que BIBLIA DIVITUM.

(B) La Bibliothèque nationale a deux manusc. du SPECULUM HUMANÆ SALVATIONIS en latin [no. 511 et 512, fol.]. Heinecke en décrit un de la Bible des pauvres, en latin, dans la bibliothèque de Wolfenbutel [Idée d'une collection d'estampes, p. 329]. Meermann a parlé de ce manuscrit comme étant du douzième ou du treizième siècle [Orig. typogr. cap. IX, §. 4, note S, to. I, p. 227]. Nyerup fait mention de quelques restes d'un autre manuscrit de la Bible des pauvres. [Voy. ci-devant, p.8 .]

(C) Meerman a dit du SPECULUM HUMANÆ SALVATIONIS, « Fuisse in Germania frequenti hunc librum in usu Teutonica interpretatio comprobat, cujus duæ innotuere mihi editiones [1].» On verra dans un moment que la Bible des pauvres a été imprimée aussi en plusieurs langues. Le manuscrit indiqué par Nyerup étoit, selon son expression, en langue ancienne saxo-danoise.

[1] Orig. typograp. c. IX, §. 4, to. I, p. 227.

Description particulière du troisième ouvrage, Bible des pauvres.

Les inventeurs de l'imprimerie choisirent pour sujet de leurs premiers essais ces abrégés de la Bible, le Speculum humanae salvationis et le Biblia pauperum. Il s'en conserve encore un très-petit nombre d'exemplaires, qui ne sont imprimés que sur un seul côté du feuillet : on colloit les deux côtés demeurés en blanc pour former deux pages qui parussent être d'un même feuillet. Je ne dois parler ici que du Biblia pauperum. On a fait plusieurs éditions latines de cette Bible, fort exactement décrites par Heinecke dans ses Mémoires sur les arts [1], et dans son Idée d'une collection générale d'estampes [2]. Schelhorn [3] a fait graver la première planche d'une Bible des pauvres; Heinecke a donné une gravure de la même planche et deux gravures de la dernière planche du livre, d'après diverses éditions. On en possède plusieurs exemplaires à la Bibliothèque nationale, entre autres celui de la bibliothèque de la Vallière, qui fut payé sept cent quatre-vingt livres à sa vente. Les planches sont au nombre de quarante dans les plus anciennes éditions; au nombre de cinquante dans une édition plus nouvelle. On connoît une édition allemande où les tableaux sont disposés de la même manière que dans les éditions latines; mais l'exemplaire particulier que je décris ici a une disposition de tableaux différente, quoique leur nombre soit également de cinq à chaque page. Ils sont plus petits, le texte est plus étendu que dans les éditions latines. Les rouleaux qui sont dans les estampes sont restés blancs; on n'y a pas tracé les lettres qu'ils étoient destinés à contenir. J'ai fait graver les tableaux d'une des pages; on pourra comparer leur disposition avec celle des tableaux d'une des premières éditions (1), dont j'ai fait graver

Diverses éditions de la Bible des pauvres.

Edition de Bamberg.

[1] Part. II, p. 117 — 156.

[2] Page 292 — 333.

[3] Amœnit. litter. to. IV, p. 296.

(1) Cette feuille a été choisie dans l'exemplaire de la bibliothèque nationale, dont la plupart des feuillets sont enluminés, et qui vient de la bibliothèque de Geneste de Metz.

la feuille correspondante. On appercevra que, quoique les dessins de l'édition de Bamberg soient encore très-grossiers, il y a cependant plus d'intention et d'ensemble que dans les dessins des éditions antérieures.

DESCRIPTION particulière du troisième ouvrage, Bible des pauvres.

Édit. de Bamberg.

Le nombre des feuillets de cette Bible des pauvres est de dix-huit; dix-sept feuillets seulement sont imprimés. Chaque page porte les cinq tableaux dont j'ai parlé : c'est donc en tout trente-quatre histoires, composées chacune de cinq tableaux. Les sujets et l'ordonnance sont à peu près les mêmes que dans les bibles latines; mais les histoires des bibles latines étant au nombre de quarante, on voit qu'ici il y en a six de moins, savoir Jésus-Christ au jardin, les Soldats renversés, le Jugement dernier, l'Enfer, le Père éternel qui reçoit les justes dans son sein, le Couronnement des saints. Les quatre derniers sujets devoient occuper les deux derniers feuillets du livre; il ne seroit pas impossible que leur absence de l'exemplaire que je décris fût une imperfection : cependant rien n'annonce qu'il manque quelque feuille. Cette édition se distingue des éditions antérieures en ce qu'elle est opisthographe : les feuillets sont imprimés tant au recto qu'au verso.

Sur le dernier feuillet qui étoit demeuré blanc, on a peint une femme nue, avec une très-longue chevelure; elle tient un écusson, sur lequel est tracé un A capital, lié avec un V. Le jambage extérieur de chacune de ces lettres porte une croix à son extrémité; il y a une troisième croix entre les deux jambes du V. Au-dessus est une devise, Gott giptz und nimptz; ce qui peut vouloir dire : « Dieu donne et ôte. »

Telle est la description exacte du volume dont je dois maintenant faire connoître la rareté et l'importance pour l'histoire de la typographie.

Rareté du livre des Quatre histoires.

VI. Aucun bibliographe n'avoit fait connoître le livre des Quatre histoires. Quant à la Bible des pauvres, J. G. Betulius, dont le vrai nom est Bourckhard, dans sa lettre à un ami, datée de 1710, sur la bibliothèque de Wolfenbutel[1], et d'après lui Schwarz[2], avoient parlé d'une Bible des pauvres en allemand, existante à Wolfenbutel, qui pouvoit être de 1457. Meerman[3], en rendant compte d'une édition allemande de la Bible des pauvres, disposée sur le plan de la même Bible latine, et qui existe dans la bibliothèque de Wolfenbutel, avoit ajouté qu'il s'y trouvoit une autre édition allemande, qu'il ne décriroit pas, parce que les feuillets étant imprimés sur l'une et l'autre page, elle n'avoit point de rapport aux objets dont il traitoit.

[1] Page 72.

[2] Index libr. sub incun. typogr. imp. pag. 16. édit. an. 1727.

[3] Orig. typogr. ed. an 1765, t. I, p. 228, note af.

Heinecke a décrit ce second exemplaire de Wolfenbutel dans ses Mémoires allemands sur les arts[4], et dans son Idée d'une collection complète d'estampes[5] (A) : il résulte de sa description que l'exemplaire n'est pas complet, parce qu'il n'a que vingt-six planches ; celui de la Bibliothèque nationale en a trente-quatre.

[4] Part. II, p. 151

[5] Page 326.

(A) La citation fréquente que j'ai sujet de faire des ouvrages d'Heinecke, m'engage à en donner une désignation plus particulière. Je rédige cette note, tant d'après les ouvrages mêmes de Heinecke, que j'ai sous les yeux, que d'après ce qui est dit de lui dans le Manuel des curieux et amateurs de l'art, par Huber et Rost, Zurich, 1797.

Charles Henri de Heinecke avoit employé plus de la moitié d'une vie de quatre-vingts ans à acquérir la connoissance des estampes et à parcourir les plus fameux cabinets en ce genre. Par ses liaisons avec les hommes le plus en réputation, et par ses voyages, il s'étoit mis en état de former la belle collection du cabinet d'estampes de Dresde, dont l'électeur lui avoit confié la garde. Il a publié en allemand : « Mém. sur les artistes et les objets d'arts, imprimés à Leipsick pour Krauss libraire à Vienne, 1768, 1 vol. in-8o. ; seconde partie des mêmes Mémoires, 1769, in-8o. ». En français : « Idée générale d'une collection complète d'estampes, avec une dissertation sur l'origine de la gravure et sur les premiers livres d'images. Leipsick et Vienne, J. P. Krauss, 1771, 1 vol. in-8o. ». En allemand : « Nouveaux mémoires sur les artistes et les objets d'arts. Dresde et Leipsick, Breitkopf, 1786, 1re. partie in-8o. ». Il n'en a pas

Digression sur un Recueil de fables daté de Bamb. 1461.

VII. L'exemplaire de la bibliothèque de Wolfenbutel se trouvoit relié dans un même volume, avec un autre ouvrage qu'Heinecke a nommé « Allégorie sur la mort » : c'est celui dont j'ai donné la description (1), et avec un Recueil de fables en allemand, accompagné de gravures en bois. Tous ces ouvrages sont du même caractère. Le Recueil de fables est anciennement connu ; J. Saubert en a fait mention dès 1643 (2). Il a même rapporté la souscription, qui est peut-être la partie la plus intéressante de cet ouvrage. Bourckhard et Schwarz ont parlé, dans les livres que j'ai cités il y a quelques instans[1], de l'exemplaire conservé à Wolfenbutel. Heinecke l'a vu ; il l'a décrit ; il a rapporté la souscription, et fait graver la première planche des fables, d'abord dans ses Mémoires allemands sur les arts[2], ensuite dans son Idée générale d'une collection d'estampes[3]. D'après lui, la collection de fables a été mentionnée par Denis, dans son Supplément aux annales typographiques de Maittaire[4]; par Panzer, dans ses Annales de l'ancienne littérature allemande[5]; par Mercier, Supplément à l'histoire de l'imprimerie de Prosper Marchand[6].

[1] Voyez à la page précédente.

[2] Part. II, p. 21.

[3] Pag. 275 et 276.

[4] Part. II, pages 561, 562, n°. 4883.

[5] Page 48, n°. 87.

[6] Edit de 1775, pages 111 et 112.

été publié d'autre partie. En français : « Dictionnaire des artistes dont nous avons des estampes, avec une notice détaillée de leurs ouvrages gravés, tom. I — IV, contenant les lettres A — DI. Leipsick, 1778 — 1790, in-8o ». La mort de l'auteur a suspendu la suite de la publication de cet ouvrage, dont le manuscrit, qui pourroit former douze volumes in-8o., est à la bibliothèque électorale de Dresde. Les ouvrages d'Heinecke renferment une multitude d'anecdotes et de remarques intéressantes sur les premières productions de l'imprimerie et de la gravure. Les Mémoires et l'Idée d'une collection sont accompagnés d'un grand nombre de planches. Son Idée d'une collection est la traduction, abrégée dans quelques parties, augmentée dans d'autres, des deux premiers volumes des Mémoires allemands. Heinecke a exécuté lui-même quelques pièces de gravure.

(1) Ci-devant pages 4—7.

(2) Historia bibliot. reipubl. Noribergensis, autore J. Sauberto ; accessit ejusdem curâ et studio appendix de invent. typog. itemque Catal. librorum proximis ab inventione annis editorum. Noribergæ, typis Wolfgangi Endteri, anno 1643

La souscription, à la fin de ce Recueil de fables, est en six rimes allemandes, que l'on trouve fidèlement traduites dans le Supplément à l'histoire de l'imprimerie (A):

DIGRESSION sur un Recueil de fables daté de Bamb. 1461.

« A Bamberg ce livret fut fini
Après la nativité de Jésus-Christ,
Quand on comptoit mille quatre cents ans
Et soixante ans, cela est vrai,
Au jour de saint Valentin [1].
Dieu nous garde de ses peines ! »

[1] Le 26 pluviose.

Saubert, en rapportant cette souscription, avoit annoncé et Schwarz aussi, que l'ouvrage étoit imprimé avec des

(A) Voici le texte allemand :

Zu Bamberg dies Büchlein geendet ist,
Nach Geburt unsers Heern Jesu Christ.
Da man zahlt tausend und vierhundert Jar
Und im ein und sechßigsten das ist war :
Am sant Valentinus tag :
Gott behütt uns für seine Plag. Amen.

Il y a quelques différences d'orthographe dans la copie par Saubert :

Zu Bamberb diß Büchlein geendet ist,
Nach der Geburt unsers Herrn Jesu Christ,
Da man zahlt tausend und vierhundert Jahr
Und im ein uñ sechtzisten dz ist waar :
An sant Valentinus Tag :
Gott behüt uns vor seiner Plag.

Mercier (*) dit à ce sujet : « M. Heineken, dans son Idée d'une collection complète d'estampes, pages 275 et suivantes, prétend que dès 1461, Valentin Tag imprima en lettres de fonte, à Bamberg, un vol. in-fol. orné de cent une vignettes, connu sous le nom de FABLES ALLEMANDES ou de LIBER SIMILITUDINIS. Pour établir cette date il s'appuie d'un sixain allemand qui est à la fin du livre » [2]. Il est évident qu'ici l'on a cité Heinecke d'après un extrait fautif. Heinecke n'a dit nulle part que Valentin Tag imprima un livre à Bamberg. VALENTIN TAG signifie en allemand le jour de saint Valentin, comme on le rend fort bien dans la traduction du sixain : c'est une date, et point du tout un nom d'imprimeur.

[2] Édit. de 1775, p. 111.

(*) Autrefois bibliothécaire de Sainte-Geneviève, et connu aussi sous le nom d'ABBÉ DE SAINT-LÉGER, né à Lyon le 1er avril 1734; mort à Paris le 24 floréal an VII.

DIGRESSION sur un Recueil de fables daté de Bamb. 1461.

planches en bois, non avec des caractères mobiles (A). Cette observation sans doute a été cause que les bibliographes modernes ont fort peu parlé de ce livre; ils avoient fixé à vingt ans plus tard l'établissement de l'imprimerie à Bamberg [1]. Meerman (1) celui qui en a parlé le plus positivement après Saubert, sur une description qu'il tenoit du bibliothécaire de Wolfenbutel, HUGO, le regardoit encore comme imprimé avec des planches fixes en bois (B); mais Heinecke ayant assuré au contraire, que le Recueil de fables étoit composé en lettres de fonte [2], la date de la souscription a éveillé l'attention. Heinecke lui-même, dans son Idée d'une collection d'estampes, annonce des doutes sur la réalité du fait de l'impression en 1461. Dans ses mémoires allemands sur les arts [3], il expose les motifs de son doute : savoir, que l'expression geendet ist, « a été fini », peut s'entendre de la composition de l'ouvrage, mieux encore que de son impression. Mercier [4] a laissé subsister le même doute; et Meerman, quoiqu'il jugeât ce livre pareillement imprimé avec des planches fixes, ce qui permettoit de le reporter à une plus haute antiquité, pensoit que la date de 1461 n'étoit pas celle de l'impression, mais celle de la composition de l'ouvrage (2). Denis a renversé une partie des fondemens du doute, lorsqu'il a remarqué que les fables dont il s'agit étant

[1] Voyez Panzer, Annales typograph. t. I, p. 142.

[2] Idée d'une collection d'estampes, p. 275.

[3] Part. II, p. 22.

[4] Suppl. à l'hist. de l'impr. p. 111.

(A) Quæ ligno incisa sunt huc non refero; verbi gratiâ libellum fabularum et similitudinum, ubi sub finem rhythmos hos legeris. [Voyez ces vers à la page précédente.]

(B) Papillon a également fait mention de ce livre dans son Traité de la gravure en bois, au nombre des livres imprimés avec des planches entières; mais il paroît l'avoir confondu avec le LIBELLUS CHIROMANTICUS de Hartlieb. Voyez tome I, pages 99, 104 et 474.

(1) Origines typographicæ, cap. IX, nota cx, t. I, p. 246.

(2) Anno 1461 compositus (non verò jam tùm impressus) Bambergæ. Orig. typogr. ubi modò.

de beaucoup antérieures à l'année 1461, le mot FINI ne pouvoit pas s'entendre de leur composition; mais il a voulu qu'on l'entendît de la copie du manuscrit. Il a supposé que les six lignes qui portent la date, se trouvant à la fin du manuscrit, l'imprimeur les avoit fait imprimer comme le reste du livre (A).

DIGRESSION sur un Recueil de fables daté de Bamb. 1461.

Heinecke [1] déclare, au surplus, que et les caractères et l'ensemble des trois ouvrages ont une telle analogie, qu'il y a tout lieu de penser qu'ils sont de la même époque, et l'ouvrage du même artiste.

[1] Mém. allem. part. II, p. 22. — Idée d'une collection d'estampes, p. 276.

VIII. LES choses étoient en cet état, et l'on ne pouvoit pas affirmer qu'il eût été imprimé des livres à Bamberg en 1461, lorsqu'un pasteur de Saint-Ulrich à Augsbourg, Mathias-Jacob-Adam STEINER, annonça, dans un mémoire rendu public par Meusel, au cinquième cahier de son Magasin historique-littéraire-bibliographique, imprimé à Chemnitz en 1792 (B), la découverte du volume même dont j'ai donné la description. Je dis que c'est le volume même, et non pas un autre exemplaire du même livre. L'identité est prouvée par la description que le pasteur Steiner fait de la couverture du livre, de la peinture qu'on voit sur le dernier feuillet, et par l'observation qu'à l'avant-dernier feuillet de l'histoire d'Esther il manquoit, à la vingt-quatrième ligne, le mot geschrien, qu'on a écrit en marge avec une abbréviation

DÉCOUVERTE du livre des Quatre hist.

Par STEINER.

(A) Vox illa geendet de compositione harum fabularum intelligi nequit; longè enim antiquiores sunt. Itaque vel ad finitum descriptoris laborem, vel re ipsâ ad impressionem referri debet. Malo primum, ita nempe ut typographus quandocumque demùm, certè tardiùs, versiculos hos in exemplo suo manu scripto inventos etiam editioni suæ adjunxerit. [Suppl. aux annales de Maittaire, part. III, p. 561 et 562, no. 4883.]

(B) Historisch-litterarisch-bibliographischen Magasin... herausgegeben von Johann. Georg. Meusel. V. Stück, Chemnitz, Hofmann, 1792, p. 1-38.

Découverte du livre des Quatre hist.

Par Steiner

gefchrit. Il auroit pu ajouter, qu'au cinquième feuillet de l'histoire de Judith, verso, ligne vingt-troisième, après le troisième mot, on avoit ajouté entre les lignes, deux lettres écrites à la main.

[1] To. I, p. 142.

Panzer a indiqué, dans ses annales typographiques [1], la dissertation de Steiner, mais sans expliquer à quel livre elle se rapportoit : il l'a citée seulement pour avertir qu'il étoit possible qu'un nommé Albert Pfister eût imprimé à Bamberg en 1462, peut-être dès 1461. Il n'en a pas dit davantage sur l'ouvrage même, parce qu'il est écrit en langue allemande, et que les livres en cette langue ne sont pas compris dans ses annales latines (A). Son opinion est d'ailleurs que l'imprimeur Pfister, jusqu'à présent inconnu, n'aura pas eu d'établissement fixe à Bamberg, mais que c'étoit un de ces ouvriers qui couroient d'un lieu à un autre (B).

Par dom Maugerard.

[2] Voy. ci-devant p. 9, note B.

D. Maugerard, ci-devant Bénédictin de l'Abbaye de Saint-Arnould de Metz, connu par des recherches bibliographiques, écrivoit de Bamberg, le 12 décembre 1795, au cit. Van-Praet, pour lui envoyer la description du livre imprimé par Pfister en 1462. Sa lettre contient la traduction entière de la souscription allemande, faite en langue latine [2]. Quant à la description, elle est bien conforme, pour toutes les parties qui y sont énoncées, au volume de la bibliothèque nationale; mais il résulte de la description même, que l'exemplaire vu par D. Maugerard n'étoit pas complet; le premier feuillet

(A) Les livres allemands sont le sujet de ses Annales de l'ancienne littérature allemande, imprimées à Nuremberg en 1788.

(B) Opuscula quæ typis mandavit typographus hic, hactenus ignotus, ad litteraturam teutonicam pertinent. Imprimis Pfisterum hunc Bambergæ fixam habuisse sedem vix crediderim. Videntur potiùs hi libri teutonici monumenta transeuntis typographi esse. Annal. typogr. to. I, p. 142.

annonçoit qu'il en manquoit treize antérieurs; et l'histoire de Daniel n'avoit que sept feuillets, tandis qu'elle doit en avoir quinze, y compris l'avant-dernier qui est demeuré blanc.

Découverte du livre des Quatre hist.

Par dom Maugerard.

D. Maugerard avoit en même temps sous les yeux la Bible des pauvres en allemand, la même que j'ai décrite, ainsi qu'on peut le reconnoître par la disposition des tableaux. Rien ne fait juger qu'elle fût réunie dans un même volume avec les Quatre histoires. Quant aux Plaintes contre la mort, D. Maugerard n'en parle pas; mais je crois que ce sont des estampes de cet ouvrage qu'il a confondues avec celles qui appartiennent aux Quatre histoires, lorsqu'il dit, dans sa lettre, avoir remarqué deux grandes estampes qui remplissent totalement les pages.

Arrivée du volume à la Biblioth. nationale.

Enfin dans le cours de ce mois (germinal an vij) l'exemplaire annoncé par Steiner, et dont je viens de présenter la description, est arrivé à la Bibliothèque nationale.

Conséquences résultantes de la notice.

IX. De l'existence et de l'examen de ce livre, il résulte :

Exemplaire unique.

1°. Que l'exemplaire qui est à la Bibliothèque nationale, est un exemplaire, suivant toutes les apparences, unique, puisque c'est l'exemplaire même que Steiner a décrit; et que personne, autre que Steiner, n'a jusqu'à présent fait connoître un second exemplaire semblable : celui que D. Maugerard a vu étant incomplet de plusieurs feuillets.

Imprimerie à Bamberg.

2°. Que cet exemplaire, daté de 1462, avec le nom de la ville et de l'imprimeur, et avec une expression qui spécifie nettement un livre imprimé, vient à l'appui de la souscription portée au Recueil des fables de 1461 ; et que ces livres réunis démontrent que l'imprimerie étoit établie à Bamberg en 1461 et 1462. D'où il suit que, déja à cette époque, elle n'étoit

CONSÉQUENCES résultantes de la notice.

plus concentrée dans la ville de Mayence ou dans celle de Strasbourg (A).

Imprimerie à Bamberg.

(A) Bamberg est à environ vingt myriamètres (*) de Mayence, et à vingt-six myriamètres (**) de Strasbourg. Breitkopf, dans un mémoire sur l'histoire de l'invention de l'imprimerie, qu'il a publié à Leipsik en 1779, observoit [1] que depuis quelque temps on attaquoit les idées anciennes sur l'invention de l'imprimerie, et que l'on donnoit la ville de Bamberg (1) pour antagoniste à la ville de Mayence. Le fondement de cette seconde opinion, disoit-il, est un texte de Vernazza dans une LEÇON sur l'imprimerie, imprimée à Cagliari en 1778, où il remarque, d'après le P. Paciaudi, garde de la bibliothèque royale de Parme, que, dès 1453, on avoit imprimé un synode de Würtzbourg (2); mais Breitkopf assure que le P. Paciaudi s'est trompé, et qu'il a pris la date du synode pour la date de l'impression. Ce sentiment est également celui de Denis, dans son Supplément aux Annales de Maittaire [2].

[1] Page 3.

[2] Page 696.

Le défaut d'une description exacte du livre des synodes de Würtzbourg, qui est d'une grande rareté, a donné lieu à beaucoup d'embarras, de conjectures et d'erreurs. Le P. Hartzeim, en imprimant les synodes de Würtzbourg dans sa collection des conciles de Germanie (3), a dit qu'il les avoit tirés « Ex impresso codice in-folio litera Petri, sine nota anni et typographi, probabiliter Herbipoli impresso ». Dans un autre endroit il a dit, « Credo Wurceburgi impressum vel Moguntiæ post annum 1480 ». Denis [3] a commenté ce texte en ajoutant au nom de Pierre celui de SCHOEFFER. Seemiller, qui donne une description plus détaillée, quoique incomplète, du même livre, pense qu'il est sorti, peu après l'an 1480, des presses de George Reyser, qui imprimoit à Eystett ou Aichtat, ville épiscopale dans la Franconie (4). Il ajoute

[3] Suppl. ad Mait. Annales, p. 696.

(1) Il est surprenant que Breitkopf nomme ici la ville de Bamberg, tandis que le livre dont il va parler n'appartient point à cette ville, mais peut-être à celle de Würtzbourg. Est-ce la proximité de ces deux villes et les rapports fréquens entre l'une et l'autre qui l'ont porté à les confondre? Elles ne sont distantes que de neuf milles et demi, environ sept myriamètres ou seize lieues. Est-ce au contraire une erreur, suite de la précipitation avec laquelle il a écrit, comme lui a reproché l'auteur de quelques remarques dans l'Esprit des journaux, novembre 1780, p. 247?

(2) Voici le texte de Vernazza; je le transcris d'autant plus volontiers que Breitkopf déclare qu'il n'avoit pas pu se procurer ce livre assez rare, et qu'il n'en avoit parlé que sur les annonces des journaux: « È notissimo che 'l più vecchio libro, dove sia notato il luogo e l'anno della stampa, è il salterio di Magonza del 1457. Ma se pur vagliono le conjetture del Paciaudi, egregio maestro in ogni genere de letteratura (pref. ms. al codice nella bibliot. di Parma), niun altro de' libri, stampati dopo l'invenzione dello Scoeffero, deve per avventura anteporsi al sinodo di Erbipoli (Vürtzbourg) che per opera sua si trova nella reale biblioteca di Parma. » [Lezione del signor Giuseppe Vernazza Gentiluomo di Alba sopra la stampa. Cagliari 1778 nella stamperia reale, in-8°. pag. 5 et 6.]

(3) Concilia Germaniæ.... tomus V. Colon. aug. 1753, fol. pagg. 314, 426, 430 et 433.

(4) Bibliothecæ academiæ Ingolstadiensis incunabula typographica, fasciculus IV. Ingol. 1792, p. 133, n°. 274.

(*) Quarante-cinq lieues.

(**) A peu près soixante lieues.

3°. Une troisième conséquence résulte de l'existence des

Conséquences résultantes de la notice.

néanmoins : « Nisi forte Wurceburgensis aut Bambergensis quidam typographus » eodem charactere sit usus ». Panzer juge également que l'impression est des caractères de Reyser.

Le P. Laire [bibliothécaire du cardinal de Brienne] n'étoit pas éloigné de reconnoître l'antiquité de l'édition des synodes de Würtzbourg. Voici comme il s'exprime à ce sujet dans une réponse au P. Audifredi [bibliothécaire du couvent des Dominicains de la Minerve à Rome] qui lui avoit adressé une lettre sous le nom supposé d'Ugolini (1). Après avoir nommé le pseautier de 1457 et la bulle de Nicolas V, il dit : « Quæ ambo prima sunt nascentis typographiæ monumenta, quibus fortè posses addere concilium Herbipolense quod in seren. Parmæ ducis bibliotheca asservatur. »

J'aurois desiré voir le livre même : il n'est pas à la bibliothèque nationale; mais j'ai trouvé dans l'Esprit des journaux * une lettre du P. Paciaudi, qui m'a donné des instructions suffisantes. C'est une réponse, en date du 16 décembre 1779, à une lettre que Mercier (Saint-Léger) lui avoit écrite pour s'assurer du fond que l'on pouvoit faire sur les assertions de Vernazza. Paciaudi convient qu'il avoit été séduit d'abord par ce que quelques personnes, Solger, entre autres, dans le catalogue de sa bibliothèque [tom. I, no. 729], avoient dit sur l'ancienneté de cette édition. C'est d'après ces premières idées que Vernazza a fait imprimer sa note « trop précipitamment, dit Paciaudi, et sans me consulter ». Mais Paciaudi, qui avoit fait l'acquisition du livre, l'ayant examiné à loisir, se convainquit qu'il n'avoit pas pu être imprimé en 1453 : car au nombre des pièces qu'il renferme est une ordonnance de l'évêque de Würtzbourg, Rudolphe de Scheremberg, datée du 29 mars 1470, pour confirmer les ordonnances de ses prédécesseurs et en ordonner la publication (1). Paciaudi conclut de là, avec raison, que l'impression de ce livre n'est pas antérieure à 1470; je pense qu'on doit en conclure aussi qu'elle n'est pas postérieure de beaucoup à cette époque. Rudolphe ayant fait une ordonnance exprès pour la publication des décrets qui y sont contenus, son ordonnance a dû être exécutée peu de temps après qu'elle a été rendue. Paciaudi est porté à croire que l'édition des synodes de Würtzbourg est sortie des ateliers de Fust et de Schoeffer. Je n'examine pas les motifs de son opinion, parce que l'édition ne pouvant pas être antérieure à 1470, ce n'est pas, ici au moins, le lieu de m'en occuper davantage.

* Mars 1780, p. 225—235.

(1) Ad abbatem Ugolini Fulginatem epistola autoris libri cui titulus SPECIMEN TYPOGRAPHIAE ROMANAE, p. 6. Cette lettre, datée de Besançon, premier août 1779, est imprimée sous le faux titre « Argentorati typis hæredum Mentelli. » 14 pp. 8°.

(2) « Nos Rudolffus De gratiâ episcopus Herbipolensis Franciæque orient. Dux de anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo die jovis vigesima nona mensis marcii subscriptas reformationes judiciorum constitutionesque edidimus et publicari mandavimus. » Il y a dans l'original des abréviations que je n'ai pas représentées, parce qu'on n'a plus dans nos fonderies les caractères qui les formoient.

Conséquences résultantes de la notice.

Bible de Schelhorn, imprimée avec les types de Pfister.

livres que j'ai décrits. Elle jette de la lumière sur l'impression d'une Bible que Schelhorn a vantée comme la plus ancienne des Bibles imprimées (1), mais qui ne porte aucune date de lieu ni d'année. On a deux épreuves gravées des caractères de cette Bible, l'une donnée par Masch (2), l'autre par Schelhorn dans une dissertation publiée à la tête d'un ouvrage de Quirini (3). Or en rapprochant ces épreuves du volume que j'ai décrit, on apperçoit la plus parfaite ressemblance entre les caractères ; on se convainc de leur identité, lorsqu'en appliquant le calque de la souscription de 1462 particulièrement sur l'épreuve de Schelhorn, on voit que les caractères de l'épreuve sont absolument recouverts par ceux du calque. Les lettres U et H capitales qui se trouvent dans les épreuves portent le même point que ces lettres ont dans le livre de Bamberg (il n'y a point de D capital dans les épreuves) ; ces points sont caractéristiques ; ils sont rares dans les types du quinzième siècle, et ceux que l'on y rencontre ne sont pas placés de la même manière qu'ils le sont ici. La similitude des caractères porte à croire que la Bible décrite par Schelhorn, a été imprimée avec les mêmes types dont s'est servi Albert Pfister. Un observateur, qui ne se fait connoître que par les lettres W L, a déja proposé cette opinion dans des remarques sur le même livre de Bamberg, publiées par J. G. Meusel (4). Il va jusqu'à penser que la Bible aura été

(1) De antiquissima latinorum Bibliorum editione...... Jo. Georgii Schelhornii diatribe. Ulmæ, Gaum, 1760, in-4°. — Angeli Mar. Card. Quirini de optimorum scriptorum editionibus quæ Romæ primùm prodierunt...... Recensuit, et diatribam præliminarem de variis rebus ad natales artis typographicæ dilucidandos facientibus præmisit Jo. Schelhornius. Lindaugiæ, Otto. 1761, in-4°.

(2) Voyez à la fin du troisième volume de la seconde partie de sa nouvelle édition de la Biblioth. sacrée, imprimée à Hall en 1783, in-4°.

(3) Page 61 de la dissertation à la tête de l'ouvrage de Quirini indiqué ici, note n° 1.

(4) Dans le septième cahier de son Magasin historique-littéraire-bibliographique, imprimé à Chemnitz, chez Hofmann en 1794, page 22. Panzer a été attentif à faire connoître cette opinion nouvelle dans le quatrième volume de ses Annales, page 364.

imprimée avant le Recueil des fables de 1461, parce que les caractères employés pour la Bible sont plus nets et qu'ils paroissent plus neufs que ceux dont on s'est servi pour le Recueil des fables.

CONSÉQUENCES résultantes de la notice.

On a rapporté à la suite des remarques publiées par Meusel un passage curieux d'un manuscrit daté de 1459, qui est conservé dans la bibliothèque de Cracovie. Le manuscrit est une sorte d'encyclopédie des sciences et des arts, composée par Paul de Prague, docteur en médecine et en philosophie. Voici ce passage (1) : « Libripagus est artifex sculpens » subtiliter in laminibus (2) æreis, ferreis ac ligneis solidi » ligni, atque aliis, imagines, scripturam et omne quodlibet, » ut prius imprimat papyro aut parieti aut asseri mundo. » Scindit omne quod cupit, et est homo faciens talia cum » picturis ; et tempore meî Bambergæ quidam sculpsit inte- » gram bibliam super lamellas, et in quatuor septimanis totam » bibliam in pergameno subtili præsignavit sculpturam ». Sans doute les quatre semaines dont on parle, indiquent le temps du tirage et non celui de la composition des planches.

Bible de Schelhorn, imprimée avec les types de Pfister.

D. Maugerard dit[1], dans sa lettre au citoyen Van-Praet que j'ai déja citée : « Je suis sûr que Pfister a encore imprimé une » bible latine : IISDEM TYPIS, SINE ANNO, IN FOL. J'en ai » tenu le premier volume, imparfait de plusieurs feuillets. » J'avois d'abord cru que c'étoit une édition de Guttemberg, » inconnue jusqu'à présent ; mais la ressemblance parfaite de » ses caractères avec ceux du livre de Daniel m'a convaincu » qu'ils étoient de Pfister. »

1 Voyez ci-devant page 20.

(1) L'auteur avertit qu'il a recueilli, comme beaucoup d'autres écrivains périodiques, ce texte dans la Bibliothèque polonaise Pohlnische bibliothek, neuvième cahier 1788, page 61 : recueil littéraire publié, pendant quelques années, à Varsovie chez le libraire Croll.

(2) L'écrivain s'énonçoit en termes bien barbares ; mais les défauts de son style n'empêchent pas qu'on n'entende le fait dont il rend compte.

Conséquences résultantes de la notice.

Enfin pour n'omettre aucun des renseignemens relatifs au livre que j'ai décrit, j'ajouterai que, dans l'exemplaire qui a été envoyé à la Bibliothèque nationale, il s'est trouvé une note écrite en allemand, sur un feuillet détaché, signée, autant qu'on peut le lire, J. G. Geuder, dans laquelle, après l'indication de la description du volume faite par Steiner, et publiée par Meusel en 1792, on dit que le professeur Eschenburg, à Brunswick, a fait insérer, dans la feuille de correspondance de la gazette d'Iena, 1793, nº. 40, un avis sur la Bible des pauvres, en allemand, par lequel il fait connoître qu'il a vu dans un exemplaire la note suivante : « Frederic » Walter Mauler (c'est-à-dire, Maler), peintre à » Nordlingen, et Jean Hurning, ont fait cet ouvrage » ensemble ». Mais la note de M. Eschenburg ne s'applique pas aux éditions que j'ai décrites; elle a rapport à une édition allemande de l'année 1470.

PLANCHES GRAVÉES.

Indications et observations relatives à ces planches.

PLANCHE première, relative à la page 2, MARQUES DU PAPIER. On a souvent employé la tête de bœuf pour marquer le papier dans l'intérieur de la pâte, et désigner de quelle fabrique il sortoit. Schwarz, dans son ouvrage intitulé : « Primaria quædam documenta de origine Typographiæ », réimprimé à Nuremberg en 1793; et Don C. La Serna, dans le catalogue de la bibliothèque de Don Simon de Santander, son oncle, publié à Bruxelles en 1792, 4 vol. in-8o., ont fait graver plusieurs exemples de ces têtes de bœuf, qui varient pour la forme. Le papier du volume que j'ai décrit porte pour marque la tête de bœuf, de trois formes différentes entre elles, et différentes également toutes trois des formes que présentent les planches de Schwarz et de La Serna. C'est ce qui m'a déterminé à en faire graver le dessin. Dans la figure du milieu on remarquera que les deux yeux sont fort mal placés : c'est une faute du filigraniste, car les marques sont très-exactement représentées, tant pour la forme que pour la grandeur. La planche a été gravée en bois par Beugnet.

PLANCHE seconde, relative à la page 3 et à la page 9. TEXTE DE LA SOUSCRIPTION DU LIVRE DES QUATRE HISTOIRES. Cette planche a été gravée en taille douce sur cuivre par Delettre. Elle est très-exacte pour la longueur des lignes, leur espace, la forme des caractères. Il y a dans les traits des lettres originales les mêmes inégalités et les mêmes défauts que l'on voit dans la planche. Le seul reproche qu'on puisse faire au graveur, c'est d'avoir laissé son eau-forte mordre trop, ce qui rend les caractères tant soit peu plus gras, sur-tout dans les quatre dernières lignes, qu'ils ne le sont réellement.

Les caractères que cette planche représente ont tous les attributs qui conviennent aux caractères de Missel. Schelhorn le fils, parlant des caractères de Missel dans son instruction pour bibliothécaires et pour archivistes, imprimée à Ulm en 1791, page 169, présente la désignation de LITERA PETRI comme homonyme avec celle de CARACTÈRES DE MISSEL. Les fondemens de cette homonymie sont, d'après Schelhorn, que les premiers caractères de PIERRE Schœffer, ceux qui ont servi à imprimer le pseautier de 1457, sont des caractères de Missel. Ainsi Denis a eu raison de penser qu'Hartzeim, en disant que les synodes de Würtzbourg étoient imprimés LITERA PETRI, donnoit à entendre qu'ils étoient imprimés par Schœffer, LITERA PETRI SCHOEFFER.

Planche troisième, relative à la page 7. C'est une des estampes du livre des Quatre-histoires. Pour donner la représentation de la page entière, il auroit fallu ajouter au-dessous de l'estampe dix-sept lignes d'impression en caractères. L'estampe originale ayant été gravée en bois, j'ai jugé à propos de faire graver la copie également en bois par Duplaa. La conformité de l'original avec la copie est parfaite. Le sujet de l'histoire est un sacrifice offert par les juifs de Béthulie pour célébrer le retour de Judith qui vient de tuer Holopherne.

Planche quatrième, relative à la page 13. Elle présente les cinq tableaux d'une des pages du Biblia pauperum. Le sujet du tableau principal est l'apparition de Jésus-Christ à ses Apôtres le jour de la résurrection. On distingue, à sa droite, Pierre; à sa gauche, Jean. Le sujet du tableau inférieur, à droite de Jésus-Christ, est Joseph reconnu par ses frères; le sujet du tableau inférieur, à gauche, est le retour de l'enfant prodigue. Les deux têtes, à droite, sont celles de David et de l'auteur du livre de la Sagesse; à gauche, celles d'Isaïe et d'Ezechiel. Le texte relatif au premier tableau inférieur est pris du quinzième chapitre de la Genèse; le texte relatif au second tableau inférieur est pris de St. Luc, ch. 15. La planche a été gravée en bois, par Duplaa, avec la plus grande exactitude. Les espaces demeurés blancs dans la planche sont remplis, dans l'original, par les textes allemands.

Planche cinquième, relative à la même page 13. C'est la planche cotée M dans l'exemplaire du Biblia pauperum latin d'où elle est tirée. Le sujet est le même que celui de la planche précédente. Les espaces demeurés blancs sont occupés, dans l'original, par des textes latins. En haut à droite (j'entends toujours la droite de la personne principale, Jésus-Christ), est le buste de David; à gauche, celui de l'auteur du livre de la Sagesse. Le nom David se lit au-dessous du premier buste; au-dessous du second est la citation : Sagesse, Ch. I. Dans le rouleau à droite, est un verset des pseaumes « Adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo »; dans le rouleau à gauche, un verset du ch. I de la Sagesse « Et apparebit iis qui fidem habent in illum ». Le buste d'en bas à droite, est celui d'Isaïe, avec le texte « Attendite ad petram unde excisi estis »; le buste à gauche, celui d'Ezechiel, avec le texte « Ecce ego ipse requiram oves meas et visitabo eas ». Le tableau à droite est celui de Joseph reconnu par ses frères; le tableau à gauche, composé de deux personnages seulement, est celui de l'enfant prodigue.

Comme je ne donnois cette planche que pour comparaison sur l'ensemble et sur la forme générale du dessin, je n'ai pas cru devoir faire la dépense

très-considérable d'une gravure en bois ; elle a été gravée en taille douce par Buvry. Le point de ressemblance de la copie avec l'original approche beaucoup de la perfection que la gravure en bois peut atteindre. On a observé de donner à l'encre la même couleur qu'elle a dans l'original. On a eu le même soin pour la grandeur du cadre et des figures ; et certainement il y a beaucoup plus d'exactitude ici que dans les copies publiées soit par Schelhorn, soit par Heinecke.

Le sujet de chacune de ces planches a été calqué sur l'original, avec l'attention la plus scrupuleuse, par le citoyen Dubrena. On voudra bien observer que ce nom qu'on lit sur les planches n'appartient point à l'objet qui a été calqué, et indique seulement l'auteur du calque.

Malgré toute l'attention que l'on peut prendre pour la fidélité de la représentation des sujets dont je donne la gravure, il reste un inconvénient que l'on n'a pas encore trouvé le moyen d'éviter. C'est le résultat de la contraction que le papier éprouve en se séchant. Comme il est humide lorsqu'on l'applique sur la planche, il occupe déja un plus grand espace que dans l'état de siccité ; la compression qu'il éprouve sous le cylindre augmente encore son expansion, dans une mesure d'autant plus considérable qu'il est plus épais. La dessiccation opérant des effets contraires, toutes les parties se trouvent plus étroites et plus ramassées dans la copie que dans l'original. La différence peut se porter sur la longueur totale de lignes telles que celles qu'on voit ici, de un à trois millimètres.



Ein itlich mensch von herzen gert·Das er wer weis;
und wol gelert·An meister vn̄ schrift das nit mag
sein·So kun̄ wir all auch nit latein·Darauff han
ich ein teil gedacht·Und vier historij zu samen pra-
cht·Joseph daniel vn̄ auch iudith·Und hester auch
mit gutem sith·Die vier het got in seiner hut·Als er
noch ye dē guten thut·Dar durch wir pessern unser
lebē·Dē puchlein ist sein ende gebē·Czu bambergk
in der selbē stat·Das albrecht pfister gedrucket hat
Do mā zalt tausent vn̄ vierhūdert iar·Im zwei und
sechzigstē das ist war·Nit lang nach sand walpur-
gen tag·Die uns wol gnad erberben mag·Frid vn̄
das ewig lebē·Das wolle uns got allē gebē·Amē

Cet H n'est pas en cet endroit, je l'y ai fait mettre pour modele.

h

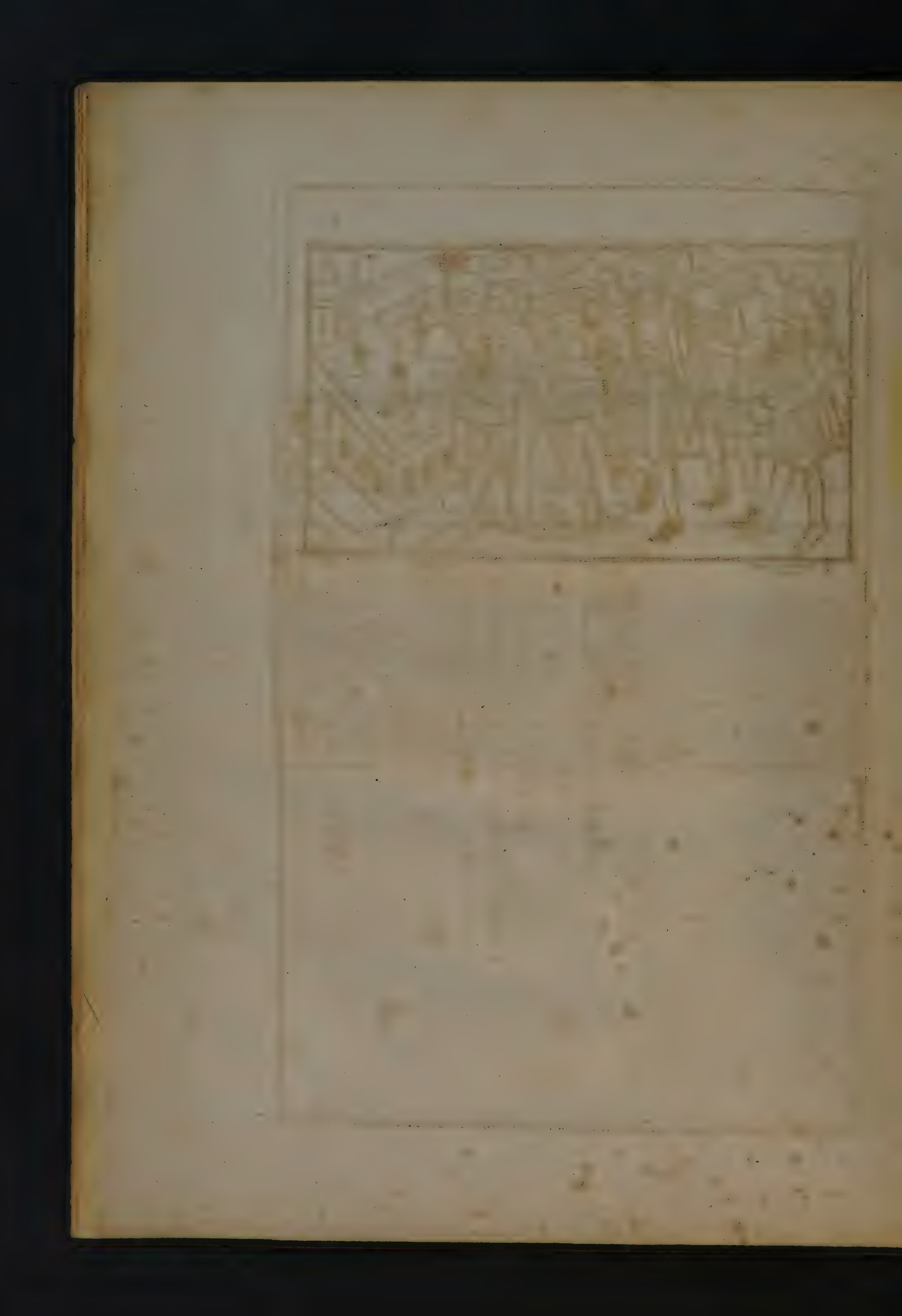
Dubrena delineavit

Delettre incidit

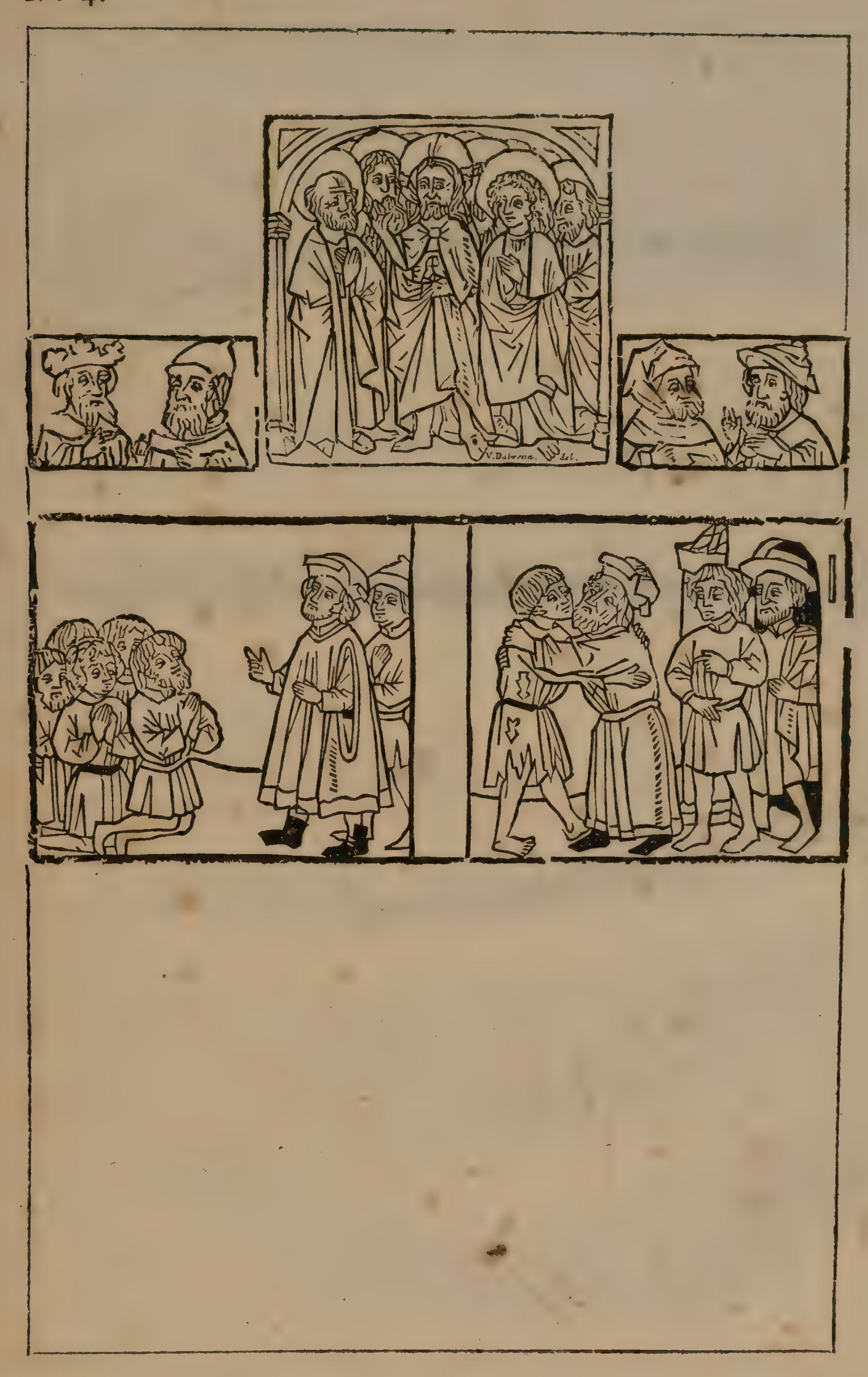
No. 3.



V. Dubrena del.

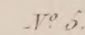


No. 4.





1733079


Nº 5.

Terquem m. rd bdg u. ed. 9/20/93

1733079

